Exp. Maison Arc-en-Ciel de Liège
rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège

Mensuel

N° d'agrément : P925711
Bureau de dépôt : MAASPOST LIEGE X

bpost
PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

MACAZINE

Octobre 2024 | N° 317

Le magazine des diversités LGBTQIA+ de Liège et d'ailleurs

Maison Arc-en-Ciel agréée par la Région Wallonne : RW/MAEC/002
Éditeur responsable : Bastien BOMANS
Cover recto - verso : © Les Tchinisses à Mélo

Sommaire

Édito 3

Les news de l'Arc-en-Ciel ..... 4 - 5

Actualité

Quand les hommes sort(ai)ent pour baiser ..... 6 - 7

Des Jeux olympiques inclusifs à Paris 2024 : et maintenant ? ..... 8 - 10

Sur nos murs

On ne voit bien qu'avec le cœur Les Tchinisses à Mélo ..... 12 - 13

Portraits d'histoire queer

Chappell Roan ..... 14 - 15

Agenda

Événements ..... 16 - 19

Activités récurrentes ..... 20 - 21

Calendrier octobre 2024 23

MACazine, le mensuel de la Maison Arc-en-Ciel de Liège.
Rue Hors-Château, 7 - 4000 Liège.
Agenda & informations : www.macliege.be / **Courriel** : courrier@macliege.be / **Tél.** : 04/223.65.89

MACazine n°317 - Octobre 2024
Rédacteur en chef & graphisme : Marvin Desaive
Équipe de rédaction : Marvin Desaive - Bastien Bomans - Victor Lacôte - Marie-Eve Jamin
Relecture : Constance Marée
Impression : AZ Print sa

Tirage : 350 exemplaires

Avec l'aide de la Région Wallonne, de la Ville de Liège, de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de Prisme - La Fédération Wallonne LGBTQIA+.

MAC LIÈGE
Maison Arc-en-Ciel

Notre association lutte, depuis plus de 20 ans, pour l'égalité des droits et contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle ou à l'identité de genre des personnes Lesbiennes, Gaies, Bies, Trans, Queer, Intersexes et toutes celles qui ne se reconnaissent pas dans ces acronymes (+).

Nous offrons un espace d'accueil, de parole et de convivialité, en organisant régulièrement des activités culturelles et de loisirs, ouvertes aux jeunes comme aux plus âgés. C'est aussi un lieu d'information et d'orientation pour celles et ceux qui recherchent de l'aide ou éprouvent des difficultés, qu'elles soient sociales, psychologiques ou juridiques. Nous venons également en aide aux personnes victimes ou témoins de LGBTQI-phobie.

Nous sommes au cœur du combat pour le respect des diversités d'orientations sexuelles et de genre et la lutte contre les discriminations. Nous menons des campagnes d'information auprès de l'opinion publique et des autorités politiques ; car c'est en sensibilisant que nous ferons évoluer les mentalités.

Abonnez-vous à notre MACazine & soutenez notre action !

Comment devenir membre de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

Vous pouvez devenir membre directement depuis notre site web **https://www.macliege.be**, en cliquant sous l'onglet « Devenir membre ». Le prix de base est fixé à 25 euros par an (35 euros pour bénéficier de l'envoi papier de notre MACazine). Des réductions sont appliquées selon votre âge et votre situation conjugale ou sociale. N'hésitez pas à nous contacter par mail à **courrier@macliege.be** si vous rencontrez des difficultés pour vous inscrire. En devenant membre, vous marquez votre soutien à la cause LGBTQIA+ de votre ville et vous contribuez à la vie active de la MAC de Liège.

En plus de l'avantage de recevoir votre MACazine chaque mois par mail ou courrier, la carte de membre vous offre aussi d'autres avantages :

- l'entrée gratuite à tous les Tea-Dance de l'année (7 € par Tea-Dance) ;
- de belles réductions auprès de nos partenaires liégeois (voir la 4e de couverture) ;
- le tarif réduit lors des séances du ciné-club Imago des Grignoux.

Wallonie · Liège · Province de Liège

UNIA Centre interfédéral pour l'égalité des chances · PRISME Fédération wallonne LGBTQIA+ · fondation IHSANE JARFI

EDITO

It's fine, it's cool. En écrivant ces mots, j'appuie sur le bouton « play ». En fond, les paroles d'une chanson rebondissent contre les murs de ma salle à manger. *Good Luck, Babe !*, dernière chanson phare de Chappell Roan dont vous trouverez un portait dans ce numéro. Je vous invite à faire de même, à écouter cette chanson en lisant ce texte (si le multitasking ne vous fait pas peur), ainsi que de pardonner les quelques anglicismes de cet édito.

Les premières notes rétros vous ramènent peut-être déjà à un passé. Peut-être à un souvenir. Celui d'une virée en voiture, bercé·e par la chaleur d'un soir d'été. La voix surgit alors où se retrouvent les vibrations synchronisées de la nostalgie et de la liberté, peut-être l'image d'un horizon au soleil couchant, doux et teinté de possibilités… *I'm cliché. Who cares*… « Je suis cliché, mais qu'importe », comme Chappell dit. Les accords du temps qui passe, du bonheur du moment, et de la mélodie du refrain anticipé. L'entremêlement d'un passé, d'un présent et d'un futur. C'est aussi ça que l'histoire nous raconte, du moins à mes oreilles. Plus encore, elle nous laisse nous raconter.

L'été est fini. Avec lui s'en vont les échos de belles réussites estivales : celles de la Liège Pride et de notre participation à cette dernière, ou encore de notre Garden Party, pour ne citer qu'elles. Nous nous sommes vus rassemblé·e·s, flottant sur ces moments légers de fêtes et de convivialité nécessaire lorsque certains nuages obscurs continuent d'apparaître. Encore et encore. Des menaces qui continuent toujours de planer sur les personnes LGBTQIA+. Alors que nous continuerons de contrer ces ombres au quotidien, nous faisons le constat que ces moments de rencontres et de partages sont non seulement importants, mais en eux-mêmes militants - une autre manière encore de s'opposer à la haine, au mépris, à la discrimination et à la violence : la rencontre. Un mot en apparence simple, mais qui apporte son lot de complexité, parfois. Pourtant, comme l'a rappelé notre Vice-présidente à la Garden, ce mot est également rempli de potentialité.

La rencontre traverse ce numéro du MACazine, d'une certaine manière. Victor Lacôte, lauréat du Prix François Delor, revient sur son brillant mémoire prenant pour sujet principal les rencontres homoérotiques des saunas. Ces rencontres, celles qui humidifient presque vos doigts à la lecture, témoignent également de l'historicité de ces rencontres, de ces échanges, de ces libertés. A l'heure où, comme nous le savons, bon nombre d'établissements de ce type ferment leur porte, sans doute remplacés par les applications, le travail de Victor rend compte d'un passé embrumé à l'héritage mis de côté, mais aussi d'un présent encore stigmatisé, et malheureusement, d'un futur plus que menacé. *It's a sexually explicit kind of love affair*, comme dit Chappell, mais ce sont des histoires qu'il importe aussi de raconter.

L'été a également été placé sous le signe des Jeux olympiques et paralympiques sur lesquels nous revenons, histoire de continuer à faire couler l'encre. On se rappelle des commentaires qui ont afflué au sujet du show d'ouverture, accentués par les réseaux sociaux, où la haine se confond avec la critique. Néanmoins, les Jeux ont aussi permis la rencontre entre les publics et leurs figures sportives préférées, aux profils et identités tout autant variées. Une inclusivité qu'il est bon de voir représentée dans un monde sportif qui reste encore, malgré les efforts, très rigide face aux minorités de genre et sexuelles. Du reste, les indignations et autres pleurnichements moralisateurs, d'où qu'ils soient venus, ne se font plus entendre, assourdis par les cris de victoire et de partage prodigués.

Enfin, c'est également notre artiste exposée et Les Tchinisses à Mélo qui nous portent vers la rencontre et l'upcycling. La rencontre de matériaux que l'on pense peut-être inutilisables, improbables ou incompatibles, mais qui ensemble, forme une véritable symphonie artistique. Les vernissages de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, d'une certaine manière, sont aussi des ensembles semblables. De fait, ils offrent des rencontres parfois inattendues, mais qui défient les présupposés et les dictats. Ensemble, nous formons de belles œuvres, et il serait dommage de les gâcher, de les jeter à la poubelle. Peut-être pouvons-nous, nous aussi, recycler nos amitiés.

La chanson touche à sa fin, le rythme ralentit. *You'd have to stop the world just to stop the feeling*. Mais ne vous inquiétez pas, la chanson durera toute l'année. De nouvelles personnes rejoignent l'équipe, d'autres ont rejoint l'Organe d'administration. De nouvelles rencontres sont en cours, des groupes de parole, et la continuation d'autres, avec les incroyables artistes d'Unique en son genre, les soirées karaokés, ou encore les balades réconfortantes de la MAC s'amuse, pour ne citer qu'elles. Nous avons nos bénévoles sans qui l'orchestre sonnerait faux. Nous vous invitons ainsi à nous rejoindre, à devenir bénévole et à apporter votre propre note pour que la musique soit plus belle encore. Métaphoriquement en tant que membre bénévole, ou littéralement peut-être, en rejoignant le projet de chorale de la MAC. En cette nouvelle rentrée, rencontrons-nous. Continuons de chanter et de danser.

Alors que *Good Luck, Babe !* se termine en nous souhaitant bonne chance pour cette année, je me souviens de cette chanson de Chappell, *Pink Pony Club*, que j'écoutais en boucle il y a quelques années déjà. En ce temps déjà, les mots m'intriguaient et me réconfortaient : *I heard that there's a special place where boys and girls can all be queens every single day*. Cet endroit spécial où on peut être qui on veut. Ce Pink Pony Club, ce catalyseur de possibilités. À mon sens, et dans toutes les nuances et la complexité que la chanson apporte avec elle, c'est aussi cela La Maison Arc-en-Ciel de Liège. *And we're gonna keep on dancing*.

■ par Bastien Bomans, Président

© Out.tv

EUROPE

La Géorgie adopte une loi restreignant les droits LGBTQIA+

Après la Bulgarie le mois dernier, c'est aujourd'hui la Géorgie qui s'attaque à la communauté LGBTQIA+. Le 17 septembre dernier, le Parlement géorgien a adopté un texte de loi, dénoncé à grande échelle par l'Union Européenne et par des organisations de défense des droits humains, portant sur la protection des "valeurs familiales traditionnelles" et entrainant, de facto, un recul des droits accordés aux personnes LGBTQIA+. Le texte, approuvé par la totalité des 84 élu·e·s, interdit « la propagande des relations homosexuelles et de l'inceste » dans les établissements d'enseignement et les émissions de télévision. Il bannit également les « rassemblements et manifestations » faisant la promotion des relations homosexuelles. Cette nouvelle législation, calquée sur son modèle russe qui, depuis 10 ans maintenant, réprime la « propagande LGBT » et assimile le « mouvement international LGBT » à une entité terroriste et extrémiste, accroît l'inquiétude de l'Europe auprès de la communauté LGBTQIA+ vivant à l'est du territoire. Au lendemain de l'adoption de cette nouvelle loi, l'influenceuse géorgienne transgenre Kesaria Abramidzé a été assassinée dans des circonstances troubles, qui trouvent un écho particulier dans le contexte de cette nouvelle législation. Le bureau du commissaire géorgien aux droits humains a estimé, dans un rapport daté de 2022, que la communauté LGBTQIA+ était victime quotidiennement de "discrimination et de violences persistantes".

rtbf.be

© Leon Neal / Getty Images

MONDE

Une sculpture célèbre la communauté transgenre à Londres

Trafalgar Square se met aux couleurs de la communauté transgenre. La célèbre place londonienne, l'une des plus populaires et animées de la capitale anglaise, a accueilli, le mercredi 18 septembre 2024, une sculpture monumentale de l'artiste mexicaine Teresa Margolles, destinée à donner de la visibilité à la communauté transgenre et non-binaire. Cette œuvre, qui porte le nom de "*Mil Veces un Instante*" ("*Mille fois un instant*"), fut commandée par la mairie de Londres et installée sur l'un des quatre socles de Trafalgar Square, qui accueille de façon temporaire des œuvres d'art contemporain. Haute de 2,5 mètres et pesant près de 3,3 tonnes, elle est composée de moulages en plâtre des visages de 726 personnes transgenres et non-binaires du Royaume-Uni et du Mexique. L'artiste a réalisé cette œuvre en mémoire d'une amie, une femme trans prénommée Karla, assassinée au Mexique. Son visage est l'un de ceux qui composent la sculpture : « *Pour nous, il est très important de donner cette visibilité à la situation dans laquelle nous sommes, en tant que femmes trans au Mexique et en Amérique latine, confrontées à l'indifférence et sans défense. Nous sommes des personnes, nous sommes tous des êtres humains, nous méritons un traitement équitable. Nous ne demandons pas de privilèges, juste l'équité et la justice* » a clamé la sculptrice, en amont de l'inauguration. La sculpture dominera l'historique place anglaise jusqu'en septembre 2026.

thepinknews.com

© EPA-EFE/VASSIL DONEV

CULTURE LGBTQIA+

Heartstopper revient sur Netflix pour une saison 3 encore plus intense

Les addicts de la série *Heartstopper* peuvent d'ores et déjà se réjouir : la saison 3 arrive sur Netflix ! Adaptée du célèbre roman graphique d'Alice Oseman, cette série touchante – et populaire, la saison 1 ayant fait partie des séries les plus regardées de la plateforme – aborde avec tendresse les thèmes de l'amour, de l'amitié et des défis rencontrés par les jeunes personnes issues de la communauté LGBTQIA+. Cette nouvelle salve d'épisodes, au nombre de 8, nous plonge dans la suite des aventures de Nick Nelson (Kit Connor) et Charlie Spring (Joe Locke), qui poursuivent leur relation amoureuse après le coming-out public de Nick à la fin de la saison précédente. L'intrigue envisage cette fois de mettre en lumière les pressions externes qu'ils subissent, ainsi que la manière dont ils vont devoir gérer leurs insécurités dans une période charnière de leur vie. Outre la relation de nos deux héros, cette saison 3 envisage également de donner une importance primordiale au couple formé par Elle Argent et Tao Xu (portés à l'écran par Yasmin Finney et William Gao), en introduisant notamment l'une des premières scènes de sexe transgenre dans une série adolescente. L'actrice Yasmin Finney s'en est d'ailleurs réjouie : « *Tao et moi faisons l'amour dans cette nouvelle saison. Et c'est une chose naturelle. Je pense que la série approfondit vraiment le sujet, et j'espère que ça pourra éduquer une grande partie du public* ». Le rendez-vous est pris, le 03 octobre prochain, devant votre petit écran !

konbini.com

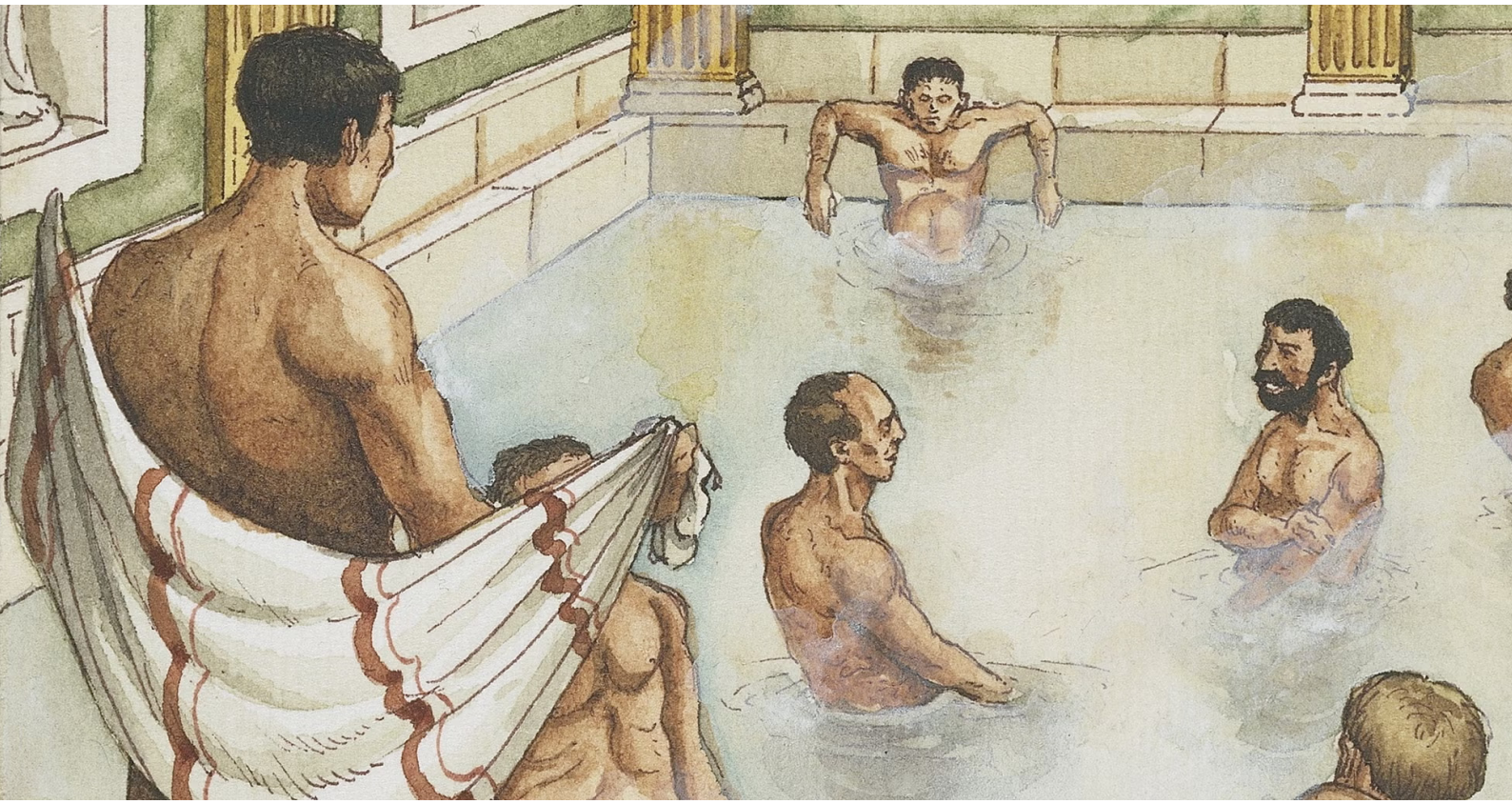
© Tom Daley

SPORT

Après une nouvelle médaille olympique, Tom Daley prend sa retraite

Tom Daley, champion olympique de plongeon en 2021 aux Jeux olympiques de Tokyo, a annoncé au *British Vogue* magazine prendre définitivement sa retraite. Une annonce qui survient quelques jours après un nouveau succès sur le plongeoir pour le quintuple médaillé olympique, qui a glané cette fois la médaille d'argent dans la piscine olympique de Paris, après un nouveau succès en plongeon synchronisé. La star britannique avait marqué les esprits lorsqu'il avait pris part, dès l'âge de 14 ans, à ses premiers Jeux olympiques, raflant quelques années plus tard une première médaille de bronze à Londres, en 2012. Ses succès aux olympiades n'ont cessé de s'enchaîner puisqu'il avait ensuite brillé à Rio puis Tokyo, où il décrocha son unique médaille d'or. À côté de ses performances sportives, le nageur avait également marqué les esprits en portant la voix des personnes LGBTQIA+ et en utilisant ses médias sociaux pour sensibiliser le grand public. En 2013, il avait notamment utilisé sa page YouTube pour faire son coming-out et annoncer sa relation avec le scénariste américain Dustin Lance Black, avec qui il est aujourd'hui père de deux enfants nés sous GPA. En amont des Jeux de Paris, il avait déclaré à la presse : « *Je veux faire (...) en sorte que les pays qui criminalisent et punissent de mort les personnes LGBT ne soient pas autorisés à participer aux Jeux olympiques* ». Une mission qui n'a, malheureusement, pas pu être remplie.

komitid.fr



© NPL - DeA Picture Library / Bridgeman Images

Quand les hommes sort(ai)ent pour baiser

De la ritualisation des comportements de drague HsH au sein des espaces de sexualités récréatives humides aux terrains de chasse dématérialisés à l'ère du Covid-19

Les espaces de sexualités récréatives entre hommes participent grandement, au fil de l'histoire, à la fabrication de la culture homosexuelle et des comportements de drague qui en résultent. En effet, à la fin des années 1970, lors d'un tournant important de la sexualisation homosexuelle, ces espaces sont devenus une composante centrale de la communauté gay.

Ces espaces interlopes permettaient alors une sexualité anonyme et instantanée. Les saunas, les parcs ou encore les toilettes publiques, alors exploités en tant que réels terrains de rencontre et de drague, furent davantage mis en lumière. Pendant la brève époque qui précéda l'apparition du VIH, les hommes qui appréciaient "l'homosexe" purent alors le pratiquer plus facilement et de manière plus libre, sans craindre les restrictions de leurs familles ou des services d'ordre.

Les années 1980 virent l'explosion de l'opprobre VIH, qui s'accompagnera d'une forme d'homosexualisation de l'épidémie par les médias, stigmatisant une nouvelle fois la communauté, et notamment les espaces de sexualités récréatives considérés comme épicentres épidémiologiques et comme terrains psychotropiques déviants. La politique d'État en Europe a alors développé un système de surveillance par l'espace, afin de contrôler davantage la communauté et ses prétendus travers. En acceptant l'émergence de ces espaces clos réglementés, elle tenta alors de réduire le cruising à ciel ouvert et donc d'inciter les HsH à se réunir dans des espaces commerciaux prétendument plus "safe" mais en réalité plus restrictifs. De plus, les espaces de sexualité récréative, et plus particulièrement les saunas gays, ont en effet grandement été exposés dans les années 1980 lors de l'affaire Vincineau, en Belgique, où ils ont été montrés du doigt car ils étaient

considérés comme peu hygiéniques voire nocifs. La propagation du VIH était de ce fait grandement associée aux espaces de sexualités récréatives homosexuelles. Cette vague homophobe et sérophobe entraînera alors la fermeture de nombre d'entre eux, notamment en France et en Belgique.

Les années 1990 virent le retour d'une certaine forme de plaisir sexuel au sein de la communauté gay, désormais plus avertie en matière de prévention et de "safe sex", à la suite de la politisation du VIH. La subculture gay devint alors, des suites de cette médiatisation, moins souterraine. En effet, l'attention que les médias accordèrent à l'épidémie suscita un intérêt certain pour les gays et les lieux qu'ils fréquentaient, tandis que les actions de prévention du "safe sex" firent connaître une codification et un vocabulaire jusqu'alors réservés à la communauté LGBTQIA+. C'est donc dans ce contexte extrêmement clivé que ces espaces de sexualité récréative se multiplièrent et se démocratisèrent.

Les saunas gays sont alors réapparus progressivement à la fin des années 1990, sous différentes esthétiques orientalisantes ou puisées directement dans le monde de la pornographie, des fantasmes fétiches BDSM ou encore de la culture gay stéréotypée. Inspiré sociologiquement et spatialement des thermes romains, le sauna actuel va venir convoquer différentes références culturelles comme le hammam du Moyen-Orient ou encore le sauna finlandais, lieux de complaisances auxquels viennent s'additionner les plaisirs libertins, tout en s'insérant dans une certaine théâtralité. Le sauna est un espace méconnu qui s'inscrit en centre-ville urbain de manière secrète, mais dont la mise en scène effective influe sur les comportements sociétaux.

Le sauna gay a donc historiquement et socialement été bafoué et dénoncé, notamment à travers son assignation à l'épidémie VIH que nous avons évoqué, mais aussi parce qu'il est encore aujourd'hui considéré au sein de l'opinion public comme étant le théâtre d'une sexualité "sale", "violente" et "dangereuse".

L'étude des saunas gays, soit des espaces de sexualité récréative dits "humides" ont particulièrement suscité mon intérêt puisqu'ils se superposent à la ville de manière invisible, tout en étant extrêmement étendus et multipliés. Présentés régulièrement mais artificiellement aux yeux de tous·tes comme des espaces de détente ou de remise en forme, ils agissent en réalité comme des points de rencontre urbains entre hommes.

Ainsi, à travers une étude ethnographique en France et en Belgique sur ces terrains méconnus, ma recherche s'est attachée à démontrer comment la spatialité des saunas gays motive les comportements de drague entre hommes, qui se révèlent extrêmement ritualisés. Alors que le contexte pandémie du Covid-19 a entraîné la fermeture brutale de ces espaces, les hommes adeptes des saunas ont également dû composer avec des nouveaux territoires dématérialisés.

© Dan Ireland-Reeves / *Sauna Boy*

Quel impact cette crise sanitaire a-t-elle eu sur les espaces virtuels de rencontres entre hommes ? Et comment ces derniers ont-ils modifié les rituels de drague effectifs ? Mon étude s'est articulée à travers deux prismes comparés: les espaces physiques et virtuels dédiés aux sexualités récréatives.

Les espaces de sexualités récréatives virtuels et physiques qui autrefois se superposaient et s'articulaient successivement, vont, en période de crise, davantage se diviser et se singulariser. Alors même que les saunas gays sont proscrits, les HsH vont développer un nouveau rapport au risque, notamment au sein des lieux de cruising, pendant que l'espace virtuel va devenir un terrain dorénavant plus "safe" et légal.

Ces hommes, en quête de rencontres sans lendemain, vont ainsi investir différentes strates spatiales physiques ou virtuelles, venant se superposer à une ville hétéronormative où les pratiques de drague HsH se ritualisent et se singularisent dans l'ombre. Il est aujourd'hui important de mener une ethnographie approfondie au sein de ces univers sexographiques, dans le but d'augmenter les données d'enquête sur des pratiques de drague occultées.

■ par Victor Lacôte

***Quand les hommes sort(ai)ent pour baiser* - De la ritualisation des comportements de drague HsH au sein des espaces de sexualités récréatives humides aux terrains de chasse dématérialisés à l'ère du Covid-19**, mémoire de recherche présenté par Victor Lacôte, le **mercredi 23 octobre 2024**, dès 19h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

© Paris 2024

Des Jeux olympiques inclusifs à Paris 2024 :

et maintenant ?

Les Jeux olympiques et paralympiques qui viennent de se dérouler cet été 2024 à Paris ont marqué les esprits, notamment par leur inclusion. Et Thomas Jolly, directeur artistique des quatre cérémonies, y est pour beaucoup. La cérémonie d'ouverte des JO du 26 juillet 2024 a en effet mis en avant la culture française et la diversité de sa société. Si elle a conquis les spectateur·ice·s, téléspectateur·ice·s et observateur·rice·s du monde entier, elle a aussi, malheureusement, fait débat, voire pire, attiser la haine des conservateur·rice·s. En effet, un des tableaux a été interprété par des autorités religieuses et des responsables politiques conservateurs comme une référence déplacée à la Cène. À tort.

Une campagne de cyberharcèlement très violente

Thomas Jolly, interrogé par l'AFP est revenu sur cette campagne de cyberharcèlement dont il a été victime : « *Il y a eu des attaques d'une très grande ampleur. Reprises par tant de personnalités* (notamment l'ex-président et candidat à la présidentielle américaine Donald Trump ou le président turc Recep Tayyip Erdogan, NDLR), *c'est devenu irraisonné. Aujourd'hui, ça se tarit. Comment peut-on croire que, dans mon esprit, il y ait pu avoir une quelconque volonté de moquer la religion catholique, sachant que, dans cette cérémonie, un tableau entier est consacré à Notre-Dame de Paris ? Qu'on puisse être à ce point cible de haine, d'injures, de menaces, d'intimidations, ça*

m'a déstabilisé, au sens où ce que je voulais dire ce soir-là, c'était des messages d'unité. J'ai porté plainte… Si ça peut servir à redire que le cyberharcèlement, ça se condamne, que la discrimination est un délit ».

Pas de Cène sur scène mais une fête

Et il n'a pas été le seul à subir des attaques violentes de personnes cachées derrière leur écran. Barbara Butch, la DJ de la cérémonie d'ouverture, a reçu insultes antisémites, grossophobes et sexistes, ainsi que des menaces de viol et de mort. L'artiste de 43 ans a expliqué que le tableau « Festivités » auquel elle participait « *représentait complètement la France de la diversité, de l'inclusion, du partage des valeurs* ». Elle confirme que la mise en scène ne faisait effectivement pas référence à la Cène, mais qu'il lui a été présenté comme « *une référence à Dionysos et au festin des dieux sur le Mont Olympe, un festin avec, comme plat de résistance, un petit monsieur bleu (Philippe Katerine) qui parle de la paix et de bienveillance. Après, les gens font leur propre interprétation* ». Pour rappel, le tableau « Festivité » a été une célébration des identités queer. On y découvre Nicky Doll, présentatrice de *Drag Race France*, attablée aux côtés de Paloma, artiste drag et gagnante de la seconde saison, Germain Louvet, danseur étoile gay, et la DJ Barbara Butch, au centre du tableau. La scène est audacieuse, drôle, déconcertante presque, tant elle était inattendue.

© France Télévisions

Des sportif·ve·s LGBTQIA+ qui redonnent le sourire

Fort heureusement, pour la communauté LGBTQIA+, il y a aussi eu des moments de joie et de célébration. S'ils ne feront pas oublier cette violence, ils mettent du baume au cœur. On gardera ainsi longtemps en mémoire ces images du plongeur britannique Tom Daley, de nouveau médaillé lors de ces JO (et que je vous avais présenté dans le MACazine du mois de juin 2024). Il était encouragé par son mari et leurs deux enfants dans les tribunes. Phoenix et Robert portaient des T-shirts avec ces inscriptions : « *That's my papa* ». Plus mignons, c'est impossible… Mais une autre médaille a entraîné beaucoup d'émotion : celle de la boxeuse camerounaise Cindy Ngamba. Elle faisait partie de l'équipe des réfugié·e·s, créée par le CIO pour donner aux sportif·ve·s déraciné·e·s la possibilité de participer à des compétitions de haut niveau. L'athlète avait été intégrée à ce groupe après avoir fui son pays d'origine en raison de son homosexualité. Au Cameroun, les rapports sexuels entre personnes de même sexe sont illégaux et passibles de peines d'emprisonnement. Aujourd'hui, la boxeuse espère que sa victoire sera une source d'inspiration pour tous les réfugié·e·s. Au total sur ces Jeux Olympiques 2024,195 sportif·ve·s étaient ouvertement homosexuel·le·s, dont 12 lesbiennes en couple ou mariées. Les hommes, eux, n'étaient présents officiellement qu'au nombre de 20. L'écart se creuse entre les visibilités lesbienne et gay dans le cadre de ces Jeux Olympiques. Cela montre bien comme il est toujours difficile, en 2024, d'assumer son homosexualité pour un homme une fois que l'on évolue au plus haut niveau.

© Eurosport

Le coming out gay d'un para-athlète

Aux Jeux paralympiques aussi, l'équipe arc-en-ciel a brillé. Et un athlète français a fait son coming-out gay. Quatrième du concours de saut en longueur (T64), Dimitri Pavadé a publié ce message, le samedi 7 septembre dernier, quelques heures après sa performance : *« Un autre combat m'attend dès à présent et j'attendais ce moment avec impatience. Me voilà aujourd'hui prêt encore une fois à affronter, surmonter et avancer sans prendre en compte ce que les autres peuvent dire ou penser de moi. Oui je suis PETIT, MÉTIS, UNIJAMBISTE, et pour en remettre une couche, GAY !!!!!! »*

Marie Patouillet, sportive engagée contre les LGBTphobies

Le compteur des médailles paralympiques françaises a été ouvert par la sportive Marie Patouillet, qui a gagné l'argent le jeudi 29 août dans le vélodrome de Saint-Quentin-en-Yvelines. Encore essoufflée, la cycliste a déclaré aux caméras de France Télévisions : « *Cette médaille, je l'offre à Grégory Baugé, mon entraîneur depuis six ans (…). Je dédie aussi cette médaille à ma femme* ». Ouvertement lesbienne, Marie Patouillet est une championne sérieusement engagée contre les LGBTphobies. On se souvient notamment qu'en 2022, elle était apparue au championnat du monde de cyclisme avec une coupe de cheveux aux couleurs de l'arc-en-ciel : « *J'ai pris conscience que quand on est sportive, peu importe la visibilité qu'on a, à partir du moment où on porte le maillot d'une nation, on a forcément une portée sociopolitique et je voulais vraiment que ça fasse partie de ma vie* » avait-elle expliqué sur France Inter. La désormais toute jeune retraitée des pistes a aussi glané la médaille d'or en poursuite, avant de se rendre dans les tribunes pour embrasser sa femme.

© Léa Gobin

On saluera aussi le baiser partagé entre la judokate italienne Alice Bellandi et sa compagne, après sa victoire en judo dans la catégorie des moins de 78kg, devant la première ministre italienne d'extrême droite Giorgia Meloni, qui assistait au combat dans les gradins. Enfin, la sprinteuse italienne Valentina Petrillo a été la première sprinteuse transgenre à participer aux Jeux de Paris. Lors du 400 mètres T12, catégorie déficients visuels, l'athlète a réalisé son meilleur temps, sans pour autant réussir à se qualifier pour la finale du concours. Qu'importe pour la coureuse qui avait déclaré à l'AFP que ce jour-là a été « *le moment le plus important de sa carrière sportive* », accomplissant ainsi son « *rêve d'enfant* ». Cette nouvelle page de sa vie, elle a commencé à l'écrire fin 2018. Après avoir annoncé sa transidentité à sa femme et à son fils, elle a débuté son processus hormonal l'année suivante : « *Le traitement hormonal est un choix difficile* » déclare-t-elle au Monde. « *On sait ce qu'on laisse derrière soi, mais on ne sait pas ce que l'on va trouver* ».

Une « Pride House » pour l'inclusion dans le sport

Ces Jeux à Paris ont aussi accueilli une « Pride House », sur la péniche du Rosa Bonheur, située dans le port des Invalides. Cet espace, engagé contre les discriminations et pour l'inclusion dans le sport, étend le slogan de Paris 2024 : « *Ouvrons grand les Jeux* » à l'acceptation des orientations sexuelles des athlètes. À la Pride House, le but premier était d'embrasser la diversité : « *À l'heure actuelle, les athlètes sont encore obligés de se cacher* » déplore Manuel Picaud, co-président de la fondation pour Fier Play, organisateur du lieu. « *Un lieu comme celui de la Pride House est, encore aujourd'hui, bien nécessaire* », insiste-t-il.

Les Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 sont d'ores et déjà considérés comme les jeux les plus inclusifs de l'histoire moderne. Toute l'équipe a œuvré à faire de cet événement un lieu de respect et de visibilité pour les athlètes LGBTQIA+ venu·e·s du monde entier. Une phase encourageante, qui n'a malheureusement pas été épargnée par les critiques. C'est désormais à la société tout entière d'évoluer en continuant à soutenir ce type d'événement, pour en faire un espace de liberté et de diversité pour chacun et chacune.

■ par Marie-Eve Jamin

À voir :

- JO PARIS 2024 - Philippe Katerine, tout bleu, rend hommage à Dionysos : **https://www.youtube.com/watch?v=fSUD-KCve8o**

À lire :

- Amélie N., « *Les sportives lesbiennes en couple aux Jeux Olympiques 2024* » sur *Lesbia Magazine*, 6 août 2024 : https://lesbia-magazine.com/actualites-lesbiennes/les-sportives-lesbiennes-des-jeux-olympiques-2024
- Marie Telling, « *À la cérémonie d'ouverture des JO, la représentation queer est « un point de bascule » pour le monde olympique* », sur huffingtonpost.fr, 27 juillet 2024 : https://www.huffingtonpost.fr/life/article/a-la-ceremonie-d-ouverture-des-jo-la-representation-queer-est-un-point-de-bascule-pour-le-monde-olympique_237548.html

MAC LIÈGE
Maison Arc-en-Ciel

LA QUEERALE

de la Maison Arc-en-Ciel de Liège

Exposition

On ne voit bien qu'avec le cœur

Les Tchinisses à Mélo

© Les Tchinisses à Mélo

Originaire de Namur, mais bien installée à Liège depuis quelques années, Mélody Lambert est venue secouer le milieu artistique liégeois avec son projet Les Tchinisses à Mélo. Reine de l'upcycling et de la récupération, on la croise souvent à arpenter les brocantes, à la recherche de ses prochaines trouvailles qu'elle transforme alors en curiosités d'un tout autre genre. Au mois d'octobre, elle nous ouvre les portes de son univers, empreint de fantaisie, qui marie à merveille la nostalgie du vintage à la modernité d'aujourd'hui.

Salut Mélo ! Notre public a déjà eu l'occasion de te croiser sur nos murs à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, sous le pseudonyme Les Tchinisses à Mélo. Justement, c'est quoi pour toi, un tchinisse ?

Les Tchinisses à Mélo : Étant originaire de Namur, je m'amuse beaucoup des différences entre le wallon namurois et le wallon liégeois. S'il y a bien un mot qui est commun à un dialecte autant qu'à l'autre, c'est le mot "tchinisse", qui désigne des brols, des trucs, des petites choses, qu'on emmagasine et qu'on accumule. Finalement, on a tous·tes un petit tiroir dans lequel on vient glisser nos "tchinisses". Aussi, j'aime beaucoup ce mot car il montre que je ne me prends pas forcément au sérieux. Quand une galerie décide de programmer « Les Tchinisses à Mélo », on sait d'emblée qu'on ne va pas tomber sur un truc très académique (rires). Puis le lien que j'ai avec le dialecte wallon est très fort : ma mère parle le wallon et j'ai grandi avec des mots et des expressions wallonnes qui me font, encore aujourd'hui, beaucoup rire.

Où déniches-tu tous ces tchinisses que tu accumules ?

T. M. : Accumuler, c'est vraiment le mot ! (rires). J'entasse vraiment beaucoup trop de choses... Tu sais, cette petite phrase qu'on dit souvent : « *on ne sait jamais, ça peut servir ?* ». Hé bien, je suis l'incarnation suprême du « *on ne sait jamais* » ! (rires). Depuis toute jeune, j'arpente les brocantes. J'adore chiner et faire des trouvailles. De sentir l'odeur des vieux livres. De farfouiller dans les caisses pour y dénicher des choses improbables. Il m'arrive parfois de passer devant un objet qui me laisse totalement indifférente, avant d'y revenir parce qu'il m'inspire pour une exposition. Et tout d'un coup, ça devient une évidence : tu sais comment tu vas le détourner et tu sais comment tu vas l'intégrer dans l'une de tes créations. J'adore aussi ce rapport très amical qui se crée sur les brocantes, en discutant avec les brocanteurs et les brocanteuses. Il y a un vrai dialogue qui s'instaure et ils et elles sont ravi·e·s de voir que leurs objets trouvent désormais une seconde vie. Parfois, on vient aussi m'accoster pour me proposer des objets à détourner ou à customiser. C'est un contact vraiment très enrichissant.

Peux-tu nous dire quelques mots sur ton parcours artistique ?

T. M. : J'ai grandi dans un milieu où j'étais stimulée artistiquement. Mes parents n'étaient pas forcément des artistes confirmés, mais j'ai baigné dans un univers musical et d'illustration vraiment très inspirant. Je me revois aller à la librairie chercher pour mon papa des magazines de bande-dessinée, comme le magazine *À suivre*. Toute cette atmosphère a engendré chez moi une forme de sensibilité artistique. Plus tard, j'ai entamé des études en illustration à Saint-Luc, où je suis assez vite sortie du carcan dans lequel on voulait me mettre. Finalement, j'ai toujours eu cette envie de détourner des objets, de bricoler et d'assembler des matières pour en faire un nouvel objet et lui donner un sens qu'il n'avait pas au départ.

Comment se construit ton univers ?

T. M. : Hé bien, c'est un peu tout le temps en fait... J'ai un peu ce côté où, quand j'aperçois un objet qui me plaît, je vois assez rapidement le personnage qui se dessine. Sur les brocantes, il m'arrive souvent de fouiller dans les caisses de vieilles poupées, que j'assemble ensuite avec d'autres objets, comme du tissu ou une pochette d'appareil photos et boum, ça devient un personnage à part entière. Je suis tout le temps stimulée par tout ce que je vois autour de moi. D'ailleurs, j'avoue que je ne dors pas beaucoup... (rires). Mais tout ça est vraiment passionnant. Puis ça me met parfois au défi, aussi. Il manque parfois LA pièce qui va te permettre de donner un sens et une vie à ton objet. Et du coup, ça t'oblige à ressortir et à refaire des brocantes… Quel dommage ! (rires).

© Les Tchinisses à Mélo

Y a-t-il des motifs que l'on retrouve dans ton travail ?

T. M. : Je pense tout d'abord aux yeux. C'est une imagerie très forte qui revient chez moi. J'en porte d'ailleurs sur moi : sous forme de bague, en broche, en vêtement. Le regard, c'est quelque chose qui m'interpelle fort. Dans les personnages que je crée, que cela soit sur papier ou en sculpture, il y a toujours quelque chose de l'ordre du regard. Je n'hésite pas à exacerber celui-ci d'ailleurs, lui conférant des proportions souvent démesurées. J'aime aussi mêler les références à la pop-culture et aux vieux contes. *Alice au pays des merveilles* est un conte qui se retrouve souvent dans mes créations. Je compte d'ailleurs bien y glisser quelques clin d' œil au sein de l'exposition.

Qu'est-ce que ça représente pour toi d'exposer ton travail en solo, pour la première fois, sur les murs de la Maison Arc-en-Ciel de Liège ?

T. M. : Pour moi, la Maison Arc-en-Ciel de Liège, c'est un endroit super important. Je connaissais la Maison auparavant pour ses expositions notamment, puis je m'y suis impliquée concrètement avec les jeunes que j'encadre dans mon travail d'animatrice au sein de la Maison des Jeunes de Jupille. J'ai souvent des jeunes qui sont en questionnement et qui viennent me parler de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle et je les encourage à passer la porte car je sais qu'ils seront accueilli·e·s dans un endroit safe et bienveillant, avec une équipe à l'écoute. Avec la Maison Arc-en-Ciel de Liège, c'est finalement une histoire humaine et artistique hyper touchante et hyper importante pour moi.

« Tout le monde devrait avoir accès à l'art, en tant que consommateur·ice, mais aussi en tant qu'acteur·ice du monde socio-culturel »

En tant qu'animatrice à la Maison des Jeunes de Jupille, comment vois-tu cette transmission artistique auprès des jeunes générations ?

T. M. : Au niveau artistique, c'est vraiment hyper important pour moi de donner et de transmettre. Une partie de mon travail au sein de la Maison des Jeunes, c'est d'équilibrer la balance entre les inégalités sociales et socio-culturelles. Car l'art, malheureusement, n'est pas toujours accessible à tout le monde et ce sont souvent la jeunesse et les familles plus précarisées qui en souffrent. Dans mon idéal, tout le monde devrait avoir accès à l'art, en tant que consommateur·ice mais aussi en tant qu'acteur·ice du monde socio-culturel. C'est en ça aussi que la Maison Arc-en-Ciel de Liège demeure un endroit important : elle permet aux jeunes de s'exprimer sur des thématiques pas toujours très drôles et de leur donner ce pouvoir par le prisme de l'art. Et c'est vraiment magique.

■ **Propos recueillis par Marvin Desaive**

On ne voit bien qu'avec le coeur

Les Tchinisses à Mélo

Du 03 au 25 octobre 2024 à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Vernissage le jeudi 03 octobre 2024, dès 18h00.

L'exposition est accessible les mercredis et vendredis du mois, entre 13h00 et 17h00, ainsi que pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, jusqu'au 25 octobre 2024

Un atelier créatif, en présence de l'artiste, sera proposé le vendredi 18 octobre 2024.

Infos et inscriptions : *guillaume@macliege.be.*

© EPC

Chappell Roan,

God save the Queer

« « Dieu merci, je suis gay » est une phrase que je pensais ne jamais prononcer, mais c'est vrai. Dieu merci, j'aime les femmes. Dieu, merci. Tu m'as appris à m'accepter, tu m'as inspiré à m'habiller de manière extravagante et à danser comme je rêvais depuis l'âge de neuf ans. Dieu merci d'avoir le privilège de vous regarder depuis la scène, rayonnant de liberté et rayonnant de sourires ».

- Chappell Roan, 2023

Adoubée par Sir Elton John, encensée par Lady Gaga et déjà comparée à Kate Bush, la tempête Chappell Roan est en train de bouleverser le monde parfois paresseux de la music pop grâce à son univers travaillé, à ses apparitions scéniques éclatantes et à ses prises de parole poignantes.

Derrière Chappell Roan, on retrouve avant tout Kayleigh Rose Amstutz, née un 19 février 1998 à Willard, une petite ville du Missouri. Cette région, située au centre-nord du continent et assimilée au Midwest américain, se caractérise notamment par ses valeurs traditionnelles, ses vastes paysages agricoles et sa culture, marquée par la simplicité et la résilience. Un environnement qui, très vite, contraste avec la personnalité de la talentueuse artiste en devenir : *« En grandissant dans une petite ville du Missouri, j'ai toujours eu l'impression de ne pas vraiment m'intégrer. La musique était mon échappatoire, un moyen d'exprimer les aspects de ma personnalité que je ne pouvais pas montrer dans cet environnement. Je pense que beaucoup de ce que je crée aujourd'hui vient de ce sentiment d'être différente et du désir de célébrer cela* ». C'est au piano d'ailleurs qu'elle commence à faire ses premières gammes, avant d'intégrer une chorale musicale. Le chant devient très vite une arme et un refuge pour la jeune chanteuse, lui permettant ainsi de canaliser ses émotions et ses expériences, dans un milieu social en total décalage avec ses aspirations et son désir de liberté.

À l'âge de 14 ans, elle se présente pour la première fois au concours *America's Got Talent*, une expérience brève qui se soldera par un échec. Dans la foulée, elle commence à se forger une communauté grâce à ses premières vidéos sur YouTube, qui attirent déjà l'attention de plusieurs maisons de disques. En 2017, la désormais Chappell Roan, un pseudonyme qu'elle se construit en hommage à son grand-père et à sa chanson préférée *The Strawberry Roan*, sort son premier single *Good Hurt*, qui reçoit des critiques très favorables, comparant déjà sa fantastique voix à celle de Lana Del Rey ou Florence & the Machine.

Los Angeles et le rêve américain

En 2018, la chanteuse déménage à Los Angeles, ce qui constitue pour elle le début d'une période incroyablement riche et créative pour sa carrière musicale : « *Déménager à Los Angeles a changé la donne pour moi. C'est là que je me suis enfin senti libre d'être moi-même et d'explorer ma créativité sans limite. Cette ville m'inspire chaque jour* ». Elle lui dédiera d'ailleurs son premier grand succès, *Pink Pony Club*, qui, sur des accords pop et disco, évoque son passage d'une petite ville du Midwest à la métropole tentaculaire qu'est Los Angeles. C'est aussi à ce moment-là qu'elle se sent, pour la première fois, capable de vivre ouvertement en tant que femme queer, en fréquentant librement les clubs et cabarets LGBTQIA+ de la ville. Des endroits qui compteront pour elle puisqu'elle confiera y sentir un sentiment d'amour et d'acceptation le plus total.

© EPC

Un univers visuel et musical hérité du burlesque

En septembre 2023, elle publie *The Rise and Fall of a Midwest Princess,* son premier album, sorte d'écho à son ascension fulgurante et à son enfance délicate. Une première galette portée par une avalanche de tubes, allant de l'hymne pop féminine *Femininomenon,* au nouveau *Y.M.C.A.* d'aujourd'hui *Hot to Go!*, en passant par quelques balades mélancoliques réussies. En avril 2024, elle régale ses fans avec un nouveau morceau, *Good Luck, Babe !*, dont les paroles font allusion à l'hétéronormativité par le biais d'une femme essayant à tout prix de nier ses sentiments amoureux envers ses consœurs. La chanson fait d'emblée un carton et permet à l'américaine de venir titiller les charts européens.

La chanteuse se distingue très vite des autres artistes qui arpentent le monde souvent aseptisé de la pop music. Autant dans ses clips que sur scène, Chappell Roan arbore des tenues flamboyantes et colorées, rappelant les icônes pop des années 80 et les drag-queens d'aujourd'hui. Son esthétique est une célébration de l'extravagance et de l'authenticité, des thèmes qui résonnent d'ailleurs fortement dans ses compositions : « *Je veux que mes chansons soient un reflet authentique de mes expériences et de mes émotions. Écrire des paroles sincères me permet de me connecter avec les gens sur des sujets qui nous touchent tous·tes* ». Musicalement, elle se joue à explorer et à fusionner différents genres. Son répertoire inclut des morceaux pop entraînants, des ballades introspectives et des hymnes disco qui invitent à danser jusqu'aux petites heures.

Des performances live déjà iconiques

Depuis le succès de *Pink Pony Club*, on n'arrête plus Chappell Roan. Ses récentes apparitions sur scène sont, elles, déjà devenues légendaires. Au mois d'août dernier, elle a marqué à tout jamais l'histoire du festival de Lollapalooza à Chicago en attirant une foule impressionnante pendant son set, joué pourtant en pleine après-midi, souvent dans l'indifférence plus ou moins générale. En termes de fréquentation, elle aurait attiré un public aussi important que les grandes têtes d'affiche, d'après les organisateur·ice·s. Tout récemment encore, elle a triomphé sur la scène des MTV Music Awards en remportant le prix de la meilleure nouvelle artiste, n'oubliant pas au passage de remercier ses allié·e·s de la communauté LGBTQIA+ : « *Ce prix, je le dédie à tous les artistes drag qui m'ont inspiré. Et je dédie ceci aux personnes queer et trans qui alimentent la pop partout. Pour tous les enfants homosexuel·le·s du Midwest : je vous vois, je vous comprends, parce que je suis l'une d'entre vous. Et ne laisse jamais personne te dire que tu ne peux pas être exactement qui tu veux être* ». Une étoile est née et elle n'est pas prête de s'éteindre.

■ par Marvin Desaive

JEUDI
03
OCTOBRE

Vernissage expo.

On ne voit bien qu'avec le cœur

Les Tchinisses à Mélo

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Les Tchinisses à Mélo, c'est le projet de l'artiste namuro-liégeoise Mélody Lambert qui, à force d'accumuler des brols et autres tchinisses, en a fait une véritable passion ! Passée reine dans l'art de l'upcycling, elle manie avec merveille l'art du détournement pour conférer aux objets les plus étranges une nouvelle vie pleine de fantaisie, de bizarrerie et d'élégance.

Entrée libre. Le vernissage de l'exposition aura lieu le jeudi 03 octobre 2024. L'exposition est accessible les mercredis & vendredis, entre 13h00 et 17h00, jusqu'au 25 octobre 2024 et pendant les activités de la Maison Arc-en-Ciel de Liège. Un atelier créatif sera proposé le vendredi 18 octobre à 17h00, en présence de l'artiste. Infos et inscriptions : guillaume@macliege.be.

SAMEDI
05
OCTOBRE

Fête

La Nocturne des Coteaux de la Citadelle

17h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Après quatre ans d'absence, la Nocturne des Coteaux de la Citadelle fait son grand retour, illuminée par des centaines de bougies et animée par des performances des arts de la scène. Cet événement magique ne sera pas une simple reprise, mais s'intégrera dans un programme plus vaste visant à dynamiser le centre de Liège. La Maison Arc-en-Ciel de Liège participera à la fête et vous proposera ses célèbres barquettes de peket liégeois aux couleurs de la communauté LGBTQIA+, dans un cadre festif et accueillant.

Entrée libre. Le programme des festivités de la Nocturne des Coteaux de la Citadelle est disponible en ligne sur le site lanocturne.be.

SAMEDI
05
OCTOBRE

Belgium Bear Pride

Élection Mister Bear Belgium 2025

20h30 • Théâtre du Vaudeville (Galerie de la Reine, 11 -1000 Bruxelles)

À Bruxelles, le mois d'octobre sonne l'heure d'une dernière Bear party avant l'hibernation ! Et c'est toute la capitale qui va vibrer au rythme des poils pendant 5 jours de fête. Soirées, diner de charité, croisière bear, visite guidée de la ville, bear parade, et, en apothéose, le couronnement de Mr. Bear Belgium, à savoir celui qui portera avec fierté les valeurs de la communauté bear en Belgique et dans le monde entier.

Le programme des festivités est disponible en ligne sur le site belgiumbearpride.be. Les tickets pour la soirée d'élection de Mister Bear Belgium sont disponibles au prix de 20 € sur eventbrite.nl.

La MAC au Féminin

Apéro les·BI·ens et allié·e·s

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

JEUDI 10 OCTOBRE

Hey hey ! C'est avec joie que nous vous invitons à un apéro convivial et festif à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, un lieu safe et secure. Toutes personnes lesbiennes, bi, pan, queer et alliées sont les bienvenues. L'objectif est de retrouver un espace à soi, où nous pouvons discuter, échanger, se reconnaître, développer un sentiment d'appartenance, tout en s'amusant ! Cet événement sera organisé un jeudi par mois et sera aussi l'occasion de dresser ensemble l'agenda mensuel des activités Les·BI·ennes et allié·e·s des environs. Au plaisir de s'y retrouver !

Entrée libre.

Soirée fetish

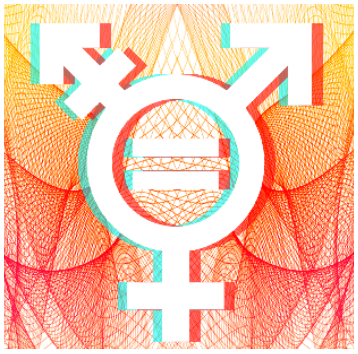
Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ • +18 ans

18h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

VENDREDI 11 OCTOBRE

Un Munch (BDSM/fetish), contraction entre "Meet" et "Lunch", est un moment de rencontre entre personnes ayant un intérêt pour le BDSM ou plus largement l'univers fetish. Ces rencontres se déroulent généralement dans des lieux publics, dans un cadre informel et décontracté. Ces Munchs se veulent des espaces de rencontre, de discussions et d'échange entre les participant·e·s autour de leurs pratiques, de leurs vécus et de leurs expériences. Des animations et démonstrations seront également proposées au cours de la soirée par Sacha et Os'scar.

Entrée libre. Le Munch sera l'occasion de partager un repas (avec option végétarienne) à prix démocratique (entre 5 € et 8 € par personne) et de poursuivre les discussions autour d'un verre.



Fête

LGBTQIA+ Tea-Dance

17h00 • Manège Fonck (Rue Ransonnet, 2 - 4020 Liège).

DIMANCHE 13 OCTOBRE

Après une rentrée réussie, le LGBTQIA+ Tea-Dance de la Maison Arc-en-Ciel de Liège est de retour au Manège Fonck pour ambiancer vos dimanches soir ! Retrouvez-nous, le dimanche 13 octobre prochain, pour une édition placée sous le signe du love, de l'inclusivité et de la bonne humeur, bercée par les meilleurs morceaux d'hier et d'aujourd'hui.

Entrée : 7 €. Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation pour l'année 2024.

JEUDI
17
OCTOBRE

Social

Café Papote de la Ville de Liège

14h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Installés à Liège depuis 2019, les Cafés Papotes sont des moments de partage où les habitant·e·s d'un quartier ou d'une communauté sont invité·e·s à venir discuter de tout et de rien autour d'un goûter offert. Leur objectif ? Créer des moments de rencontre et de convivialité, en offrant une opportunité pour tous et pour toutes de sortir de chez soi afin de développer des contacts, de bavarder, d'échanger.

Entrée libre.

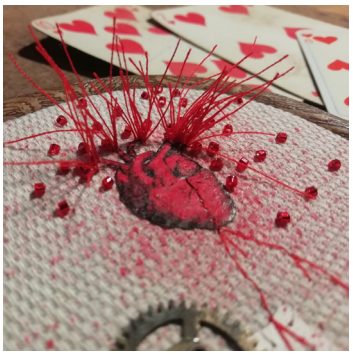
VENDREDI
18
OCTOBRE

Atelier créatif

On ne voit bien qu'avec le cœur

Les Tchinisses à Mélo

17h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège



Dans la foulée de l'exposition *On ne voit bien qu'avec le cœur*, accessible pendant tout le mois d'octobre à la Maison Arc-en-Ciel de Liège, l'artiste Les Tchinisses à Mélo vous ouvre sa boîte de bric et de broc le temps d'un atelier créatif qui va réveiller votre fibre nostalgique. Collages et détournements de photographies vintage seront au programme, pour vous propulser dans un univers fantaisiste complètement décalé.

Prix libre (prix conseillé : 5 euros). Inscriptions : guillaume@macliege.be

SAMEDI
19
OCTOBRE

La MAC s'amuse

Soirée karaoké entre ami·e·s

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désormais bien installées dans notre calendrier, nos soirées karaokés reprennent de plus belle, avec encore plus de raisons de s'amuser entre ami·e·s ! Chauffez vos cordes vocales, attrapez notre micro et prenez place pour pousser la chansonnette, avant de récolter les applaudissements de notre impeccable public. Les fausses notes seront, bien sûr, grandement appréciées. Bienvenue à tous·tes !

Entrée libre.

La MAC s'amuse

Balade au Val Saint-Lambert

10h00 • Parking du château du Val Saint-Lambert (Esplanade du Val, 4100 Seraing).

DIMANCHE 20 OCTOBRE

Pour cette dernière balade de l'année, Dany vous emmène sur les traces des moines cisterciens qui ont créé l'abbaye du Val-Saint-Lambert au 13ème siècle de notre ère. Ces derniers respectaient la règle de St-Benoit et leurs biens ont été confisqués à la suite de la révolution de 1797. En 1826 fut créé la Cristallerie, d'une qualité supérieure absolue et de renommée mondiale. Après notre balade, nous poursuivrons par une visite du musée. Nous pourrons ensuite nous restaurer à la brasserie du Val qui propose deux plats (spaghetti bolognaise et boulets-frites - à préciser lors de votre inscription).

Inscription obligatoire avec le choix du repas auprès de Dany au 0486/27. 37 37 ou par mail à danbaert12@gmail.com.

Conférence

Quand les hommes sort(ai)ent pour baiser

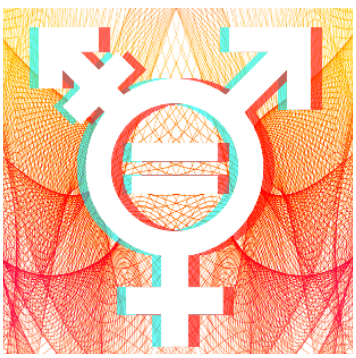
De la ritualisation des comportements de drague HsH au sein des espaces de sexualités récréatives humides aux terrains de chasse dématérialisés à l'ère du Covid-19 · par Victor Lacôte

19h00 • Maison Arc-en-Ciel de Liège

MERCREDI 23 OCTOBRE

Les espaces de sexualités récréatives entre hommes participent grandement, au fil de l'histoire, à la fabrication de la culture homosexuelle et des comportements de drague qui en résultent. Le sauna gay a historiquement été bafoué, notamment à travers son assignation au VIH, mais aussi parce qu'il est encore aujourd'hui considéré comme étant le théâtre d'une sexualité "sale", "violente" et "dangereuse". Victor Lacôte nous présentera son travail réalisé autour des saunas gays, récompensé par le Prix François Delor 2019 - 2020.

Entrée libre.



Fête

LGBTQIA+ Tea-Dance

17h00 • Manège Fonck (Rue Ransonnet, 2 - 4020 Liège).

DIMANCHE 03 NOVEMBRE

En novembre, le populaire LGBTQIA+ Tea-Dance de la Maison Arc-en-Ciel de Liège revient pour raviver votre automne ! Retrouvez-nous pour une soirée festive et inclusive, ouverte à tous·te·s. Musique intemporelle, joie, bonne humeur et esprit de fête communicatif : qu'il est bon de se retrouver pour aller danser !

Entrée : 7 €. Entrée gratuite pour les membres de la Maison Arc-en-Ciel de Liège en ordre de cotisation pour l'année 2024.

La C.C.L. - La Communauté du Christ Libérateur

ccl-be.net **0475/91.59.91** **liege@ccl-be.net**

La C.C.L. est un groupe de chrétiens et chrétiennes homosexuel.le.s qui ont voulu créer un espace convivial et accueillant pour tous ceux et toutes celles qui désirent que leur homosexualité soit un « plus » dans leur vie. La CCL offre l'opportunité d'amitiés durables et profondes au travers d'activités culturelles et de loisirs.

Permanence : tous les derniers vendredis du mois, dans le quartier du Laveu.

Centre S.

centre-s.be **@centresantesexuelleliege** **04/287.67.00**

Le Centre de santé sexuelle liégeois vous propose gratuitement du matériel de prévention, du dépistage VIH, hépatites et IST (Infections Sexuellement Transmissibles) avec possibilité d'anonymat ainsi que des services d'accompagnement médical, psycho-sexologique et social.

Consultation de dépistage et psycho-sexo : sur rendez-vous au 04/287.67.00, entre 09h00 et 17h00.

Genres Pluriels

genrespluriels.be **Genres Pluriels** **contact@genrespluriels.be**

Genres Pluriels oeuvre à la visibilité des genres fluides et du public intersexe. L'équipe vous accueille, ainsi que vos proches et amis, pour passer un moment convivial lors de leurs permanences, mais aussi pour partager vos expériences, vos vécus et vos impressions dans le cadre d'un groupe de parole.

Permanence : de 18h00 à 21h00, tous les 2es jeudis du mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Sport Ardent - Club inclusif

sportardent.be **@sportardent** **info@sportardent.be**

Sport Ardent - Club inclusif a pour but d'offrir la possibilité à chacun.e d'exercer le sport qu'il/elle désire indépendamment de son orientation sexuelle et de son identité de genre dans un environnement safe. Activités hebdomadaires : jogging, badminton et natation. Activités mensuelles : marche, et vélo. Alors, tu te lances ?

Horaire des activités : l'agenda des activités est disponible sur sportardent.be

Unique en son genre

macliege.be **@uniqueensongenre.be** **unique@macliege.be**

Une drag-queen / un drag-king, un livre, un enfant à l'écoute et un adulte à ses côtés. Ensemble. Comment peut-on s'interroger sur la question du genre à travers la littérature, la poésie, les mots et les couleurs ? Unique en son genre est une occasion donnée aux plus jeunes de s'ouvrir à la complexité des individus. Un moment qui invite au dialogue en rappelant la réalité et la beauté de la diversité.

Agenda : à retrouver sur le site https://www.macliege.be sous l'onglet « Unique en son genre ».

Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII

Les Ardentes MOGII, c'est un événement ludique et mensuel à destination des personnes se reconnaissant dans le TQIA+ (Trans, Queer, Inter, Asexuel ainsi que leurs allié.es), organisé de manière safe par la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

Activité : En septembre, le rendez-vous mensuel des Ardentes MOGII, en collaboration avec l'association Face à Toi-Même, aura lieu le samedi 26 octobre 2024, dès 18h00, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège.

La MAC au féminin

La MAC au féminin

La MAC au féminin, c'est la possibilité de réaliser des activités sur mesure, créées par des femmes pour des femmes. Que vous soyez cisgenre ou transgenre, si votre expression, ressenti ou identité est féminine, la MAC au féminin vous accueille comme vous êtes !

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC en Gris

Maison Arc-en-Ciel de Liège

Désireuse d'offrir à nos ainé·e·s un espace de rencontre et de loisir répondant à leurs besoins, la MAC en Gris est une petite structure qui vise à rompre l'isolement et à créer du lien, au sein d'un monde moderne de plus en en plus connecté.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC s'amuse

La MAC s'amuse

À la Maison Arc-en-Ciel de Liège, nos bénévoles ont toujours eu une place particulière à nos yeux. C'est donc tout naturellement que leur avons dédié un nouveau groupe fait par et pour les bénévoles, La MAC s'amuse, afin de leur permettre de nous proposer leurs activités les plus variées.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

La MAC autour du Monde

La MAC autour du Monde

Après Les Ardentes MOGII, La MAC au féminin et la MAC s'amuse, voici venu le dernier né des groupes de la Maison Arc-en-Ciel de Liège, La MAC autour du Monde ! Un service ciblé pour les demandeurs d'asile, qui bénéficient de la protection internationale, leur offrant ainsi un espace de liberté pour rire, s'amuser, se rencontrer, danser... Bref, s'échapper du quotidien souvent difficile des centres fermés pour trouver chez nous du réconfort et de la convivialité.

Activité : organisée une fois par mois, à la Maison Arc-en-Ciel de Liège ou à l'extérieur.

Mister Bear 2025
Election 5th Oct
Théâtre Vaudeville

Brussels Bearlines

From Oct 1st-6th

OCTOBRE 2024

Jeudi 03	Vernissage expo. *On ne voit bien qu'avec le cœur* · Les Tchinisses à Mélo	18h00
Samedi 05	Fête La Nocturne des Coteaux de la Citadelle · avec la Maison Arc-en-Ciel de Liège	17h00
	Belgium Bear Pride Élection Mister Bear Belgium 2025	20h30
Jeudi 10	La MAC au Féminin Apéro les·BI·ens et allié·e·s	18h00
Vendredi 11	Soirée fetish Munch (BDSM/Fetish) LGBTQIA+ · +18 ans	18h00
Dimanche 13	Fête LGBTQIA+ Tea-Dance	17h00
Jeudi 17	Café Papote Café Papote de la Ville de Liège	14h00
Vendredi 18	Atelier créatif *On ne voit bien qu'avec le cœur* · par Les Tchinisses à Mélo	18h00
Samedi 19	La MAC s'amuse Soirée karaoké	19h00
Dimanche 20	La MAC s'amuse Balade au Val Saint-Lambert	10h00
Mercredi 23	Conférence *Quand les hommes sort(ai)ent pour baiser* · par Victor Lacôte	19h00
Samedi 26	Soirée TQIA+ Les Ardentes MOGII · en collaboration avec l'association Face à Toi-Même	18h00